

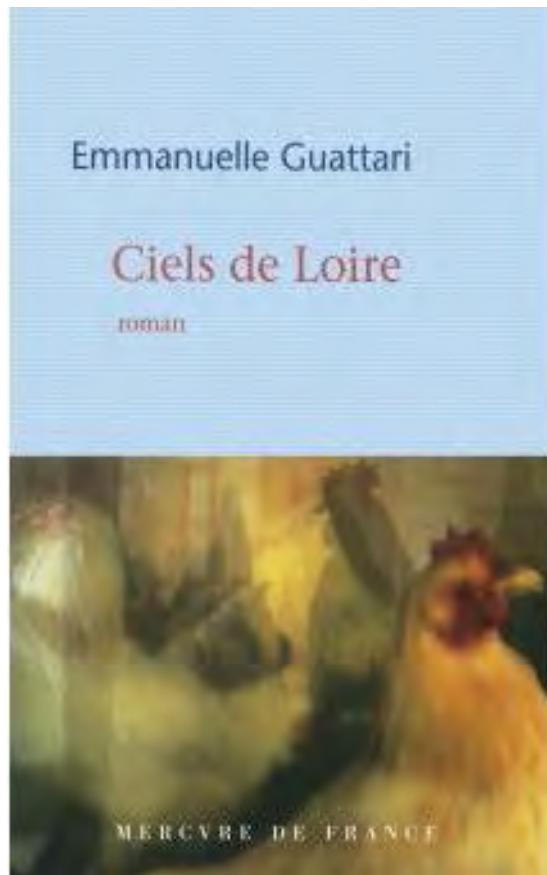


W. Turner - Scènes des bords de Loire
Aquarelles-1828/1830



Ciels de Loire

Emmanuelle GUATTARI; Mercure de France 2013.



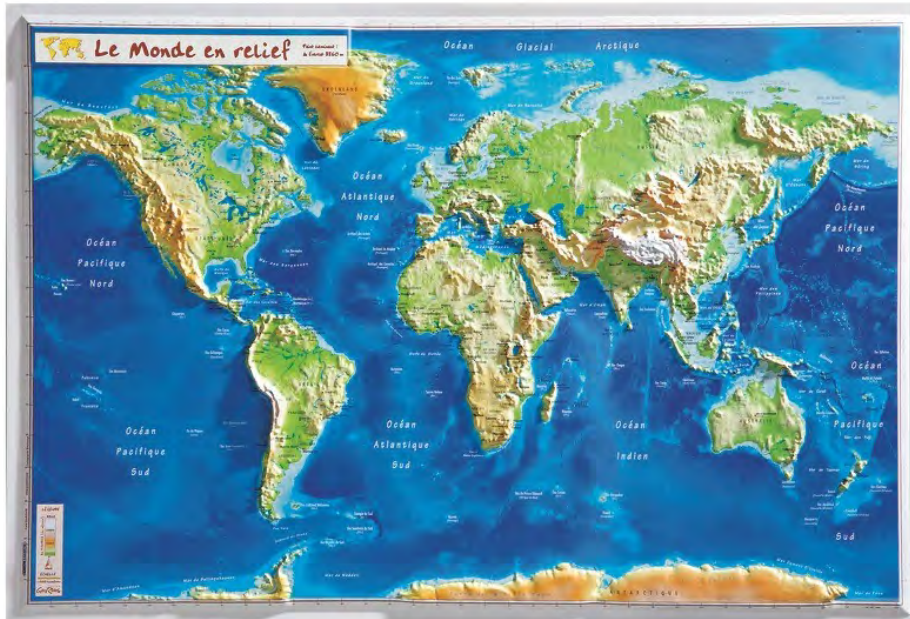
Emmanuelle Guattari a grandi sous les ciels de Loire, dans la clinique de La Borde où travaillait son père. Elle continue l'exploration de sa mémoire d'enfant, puis d'adolescente, exhumant des impressions tantôt drôles, tantôt poignantes restituées avec une candeur et une émotion intactes. Son roman dessine ainsi une géographie intime et fantaisiste faite d'éléments familiaux et biographiques autant que des couleurs des paysages et de la forme des lieux. Des lieux et des paysages qui, comme les êtres humains, vivent et se transforment au fil du temps...

UN MONDE FOU



Source: Nuée de passereaux au pays de Galles, le 13 février 2013. CATERS NEWS AGENCY / SIPA

La nuée de passereaux déforme un cercle, à gauche, à droite dans le ciel, s'effondre derrière une maison; les derniers oiseaux disparaissent comme des flammèches noircies. (p.11/12)



Source: Catalogue wesco.pro

UN MONDE FOU

Sur les cartes murales en relief de l'école, le monde est vieux, tout plissé comme le visage des vieux. (p.11)

Source: www.pinterest.com

Mon père a les deux mains placées haut sur le volant. Il se tait derrière ses lunettes. Ma belle-mère ne parle pas non plus. On roule.

Soudain mon père lève les deux mains jusqu'à la miséricorde et crie:

-Ma mère!(p.15)



L'immense lenteur du monde. La rapidité de la mort.(p.17)



UN MONDE FOU

La bâtisse délaissée restait en plein centre de Cour-Cheverny. On ne pouvait plus prendre le train dans les petits villages. (p.18)

Longtemps après la Révolution, c'est le chemin de fer qui a descellé la pierre du Moyen Âge qui pesait sur nos campagnes et amoindri la servitude géographique. (p.129)

Source: www.perche-gouet.net

Plus de paysans en sarrau et feutre noir avec un canard dans un panier sur des banquettes en bois en troisième classe.

Il n'y avait pas tellement de voitures dans la campagne autour de la Borde quand la gare a disparu.

C'était un évènement quand il y avait une voiture qui passait sur les routes; (p.18)



AU SUIVANT

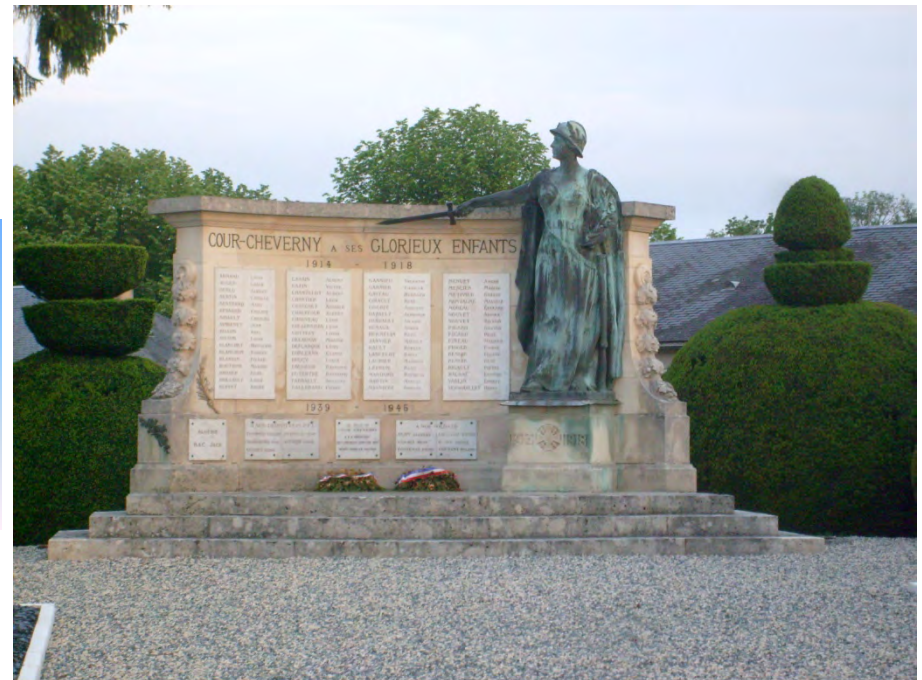
Les jours de 11 novembre, à Cour-Cheverny, tous les écoliers faisaient le tour du village à pied derrière les maîtresses et les maîtres et les anciens combattants et la fanfare. (p.23)

Source: <http://www.mapio.cz/>

Monument aux morts de Cour-Cheverny

11 novembre 2014. Les enfants de Cheverny et Cour-Cheverny chantent l'hymne européen

On passait ensuite un moment devant la stèle et les buis taillés comme des tonneaux, à écouter des discours sinistres. Même les criminels de la cour n'osaient pas chuchoter tant on était près des huiles du village. (p.24)



LE CHÂTEAU



Emmanuelle Guattari devant la Clinique de La Borde en 1972 © E. Guattari – 2014

La Clinique de La Borde. Les Fous à nos oreilles: les bribes, les phrases suspendues. C'était les bureaux déconcentrés de la vérité.(p.34)

Je dis les fous. Par prudence...
On ne peut dire « les fous » sans les aimer un peu. (Marie Depussé p.26)

[Source: randosduglaude.eklablog.com](http://randosduglaude.eklablog.com)

Le cerf est sur ses pattes, campé sur un socle de pierre qui ressemble à ceux des cimetières ou des hommages aux grands hommes. Il est vif, altier; Il est maître de lui; il n'est pas pourchassé ou défait, ni sur ses gardes. Même capturé par la statue, il est libre.(p.33)



Quand il y a le silence à La Borde, c'est là que l'on entend le roucoulement des pigeons. Ils sont nombreux. C'est un peu le chœur de la scène de La Borde .(p.36)

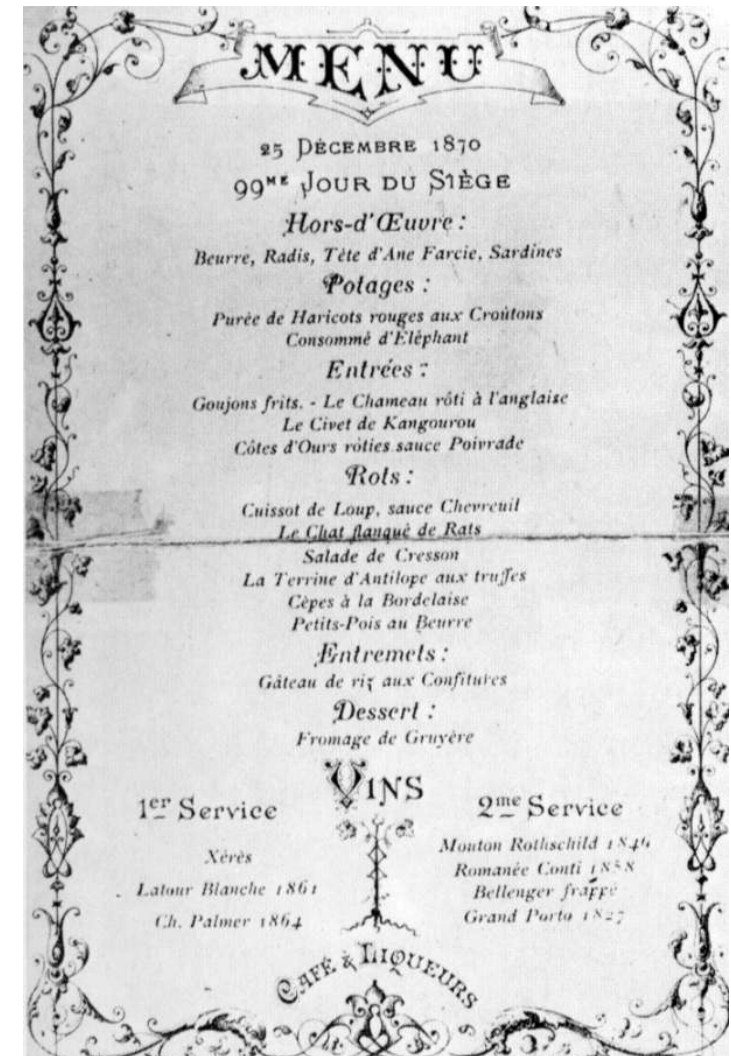


Est-ce qu'une vie se fait sur deux générations, avec les morts, les vivants, l'héritage et tout le fatras du souvenir des autres et de leurs problèmes? Quand est-ce qu'on est soi-même alors? (p.42)

Les guerres s'épuisent avec la troisième génération(p. 42)



1870 ne m'a jamais rien fait. (p.42)



, cela m'a fait un peu quelque chose quand j'avais sept ans, lorsque la maîtresse nous a raconté qu'on avait mangé les animaux du zoo à Paris. Et aussi la caricature sur laquelle on est tombés d'un menu de l'époque de la Commune: Chat flanqué de ses rats.(p.43)

Narcisse Chaillou, *Le dépeceur de rats* © I. Andréani

Mais un jour de fulgurance, j'ai lâché ce que je faisais et passé lentement mes mains sur le rond de mon crâne en haut, puis senti l'os de mon front, senti l'os du nez, les pommettes, puis la mâchoire: horreur, mon squelette était déjà là!(p.45)



Déjà que l'on portait le nom de nos morts par avance, dès l'état civil, on en était chargés, le grand-père, la grand-mère, à la suite de notre nom, dans un pli caché de l'état civil.(p.46)

LA VACHE QUI S'EST SAUVÉE DE L'ABATTOIR

Mon Oncle avait des doigts d'or. Aucun moteur ne résistait à mon oncle. (p.52)

en Algérie il avait mangé des sauterelles (...)

Il était tankiste; Il avait dix-neuf ans. Il était un des seuls de nos proches à ne pas avoir pu couper à la guerre. Les autres étaient P4, réformés. La Borde était remplie de réfractaires, de fous qui ne voulaient pas y aller. (p.55)

Ma tante, ma mère le disaient: un matin il avait retrouvé une famille algérienne à laquelle il s'était lié, assassinée, avec les autres gens du village. Tous.

Elles disaient:

-Jean-Claude a changé.(p.56)



Source: education.francetv.fr

BLOIS-2

La tour Lewes ouvrait sur un horizon de champs de tournesols et de maïs(p.61)



A l'époque, à la zup on avait mis les gens pour les loger après la crise du logement d'après guerre; c'était neuf.(p.61)

Centre commercial KENNEDY - Février 2006

Source: BLOIS ZUP: Les Habitants assistent aux premiers travaux de démolition de la Tour Lewes, juin 2006.

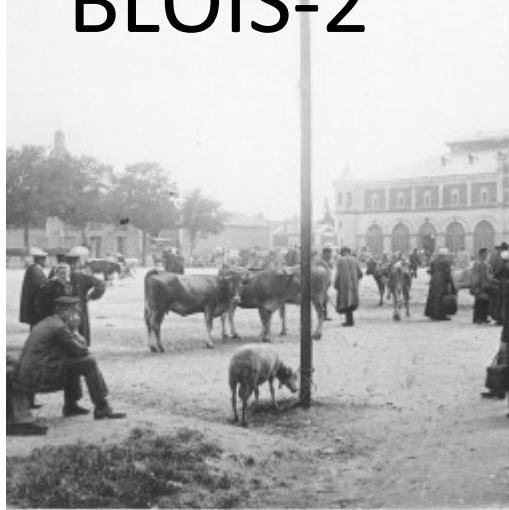
Ma mère faisait ses courses tous les jours au centre commercial Kennedy une invention de béton: le passage du Grand siècle dans les courants d'air revu par les urbanistes des années 60 (et fermé depuis; la tour Lewes a été rasée).(p.62)



Dans le temps vertical de la zup, ma mère nous emmenait à Blois-2; on traversait les faubourgs, on passait dans des villages à ras de la route, puis on roulait dans la campagne jusqu'à la grande surface: une greffe volontariste et radicale. On mangeait à la cafétéria. (p.67)



BLOIS-2



, derrière la vieille Halle aux Grains, les vieux venaient avec leur bicyclette, une cagette attachée avec des tendeurs ou en Mobylette s'ils étaient plus riches. Ils posaient par terre leurs bricoles à la lisière du marché, osant parfois s'avancer un peu dans l'ombre poussiéreuse du bâtiment d'Ancien Régime officiel; un geste comme celui de la vente sous le manteau de l'époque du marché noir de la guerre. (p.68)



Source: Archives de la ville de Blois (la Halle aux grains)



Source: Kermesse de La Borde
(15 août 2015)

A La Borde, après le départ des familles, la place manquant encore, il a été planifié un agrandissement du bâtiment où nous avons eu un petit logement. (p.73)

J'ai toujours eu un petit saisissement en entrant ensuite dans l'Extension, parce que littéralement on avait gardé les murs tels quels, mais aussi les fenêtres, les poignées de porte...

C'était comme entrer dans le décor perdu de notre vie de famille, (...) avec le fantôme des gestes et us du passé, (...) le rosier que ma mère avait planté à son mariage (...) qui continuait de fleurir. (p.74/75)



LA CLEF DES CHAMPS

Une apparition de Michel Polnareff dans une émission de variétés à la télévision.

(...)

-Tu as vu sa dégaine, c'est n'importe quoi!

Il porte une veste imitation peau retournée en moumoute synthétique rose, une grosse crinière frisottée, des lunettes blanches.

-Sa mère n'a peut-être pas assez d'argent pour lui en acheter d'autres, des vêtements. (p.79)

C'est ma première sortie en boîte.(...) On a mis des plumes dans nos cheveux; on fait un peu duchesses. (p.85)

Les adolescents, les jeunes filles. Le corps nouveau, la possibilité du corps. (p.88)

Anne et moi faisons la vaisselle des banquets de mariage à Chambord. (p.90)

on fait les foins, on fait les fraises, on fait les asperges, les cassis; on ne fait pas les vendanges parce qu'on est retournées au lycée. (p.90)

C'est comme ça grandir, au bout d'un moment comme une viande attendrie on veut bien faire ce qu'on nous demande. (p.91)



LE MECANO DU QUOTIDIEN

L'heure atone de l'après-midi après que les tables on été débarrassées. (...) les trajectoires sans but des malades, éparses, les arrêts, les stations sans raison: les effondrements soudain de l'intention. (p.95)

La confusion du Château après ceux des contes de fées.



La vie sans heures.(p.96)



La vie de château.
Ce Château. C'était la présence impénétrable des Pensionnaires assis ou debout, affaissés dans un coin.

Cette suspension étrange de l'accomplissement, cet égarement de la réalisation.

Cette attente absolue. (p.97)

Le salut de la cloche deux fois par jour, ultime radeau où accrocher son corps, irruption du temps des normaux sur cette immensité où le désir se noie. La cloche ponctuelle, fiable et chaleureuse actionnée par un Pensionnaire délégué par René, pleine de la promesse du repas, d'une rencontre organique avec son être.(p.96)



Images du film de Nicolas Philibert : La moindre des choses

LE MECANO DU QUOTIDIEN



Source: Kermesse de La Borde (15 août 2015)

Le réel, le monde tangible. (p.99)

Celui que les enfants ne gouvernent pas et que leur organisent les adultes. (p.99)

Les gestes opiniâtres et répétitifs, le corset de nos jours. La Maison. L'école. (p.99)

La tragédie de chaque petite séparation quotidienne. (p.103)

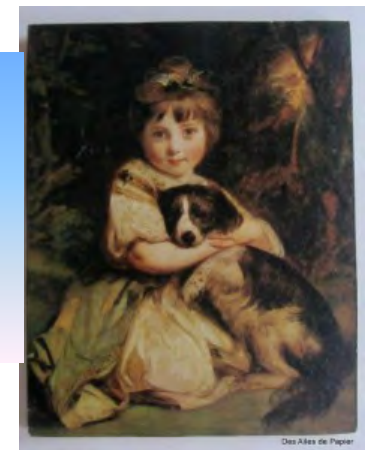
Ma mère était d'origine très modeste(...)Puis elle est devenue consommatrice compulsive.(...) elle s'est mise à acheter des reproductions, des copies de tableaux (...) L'une m'était destinée (...) une petite fille seule avec son chien (...) je suis passée toute mon enfance devant ce tableau en trouvant à chaque fois que la petite fille avait un regard angoissé (p.115)

Source: <http://blog.ailes-de-papier.fr/2014/01/la-jeune-fille-aux-animaux>

C'est le soir dans la campagne d'été, les rangs des vignes, les petits bois qui bordent les champs; le ciel est encore d'un bleu terne, statique.

Mon père lance à la cantonade, en s'adressant à l'œil morne de la nature alentour:

-Qu'est-ce qu'elle a celle-là à nous regarder comme ça! (p.98)



LE CÔNE DU FOURMILION

vouloir descendre à pieds de la gare (...)

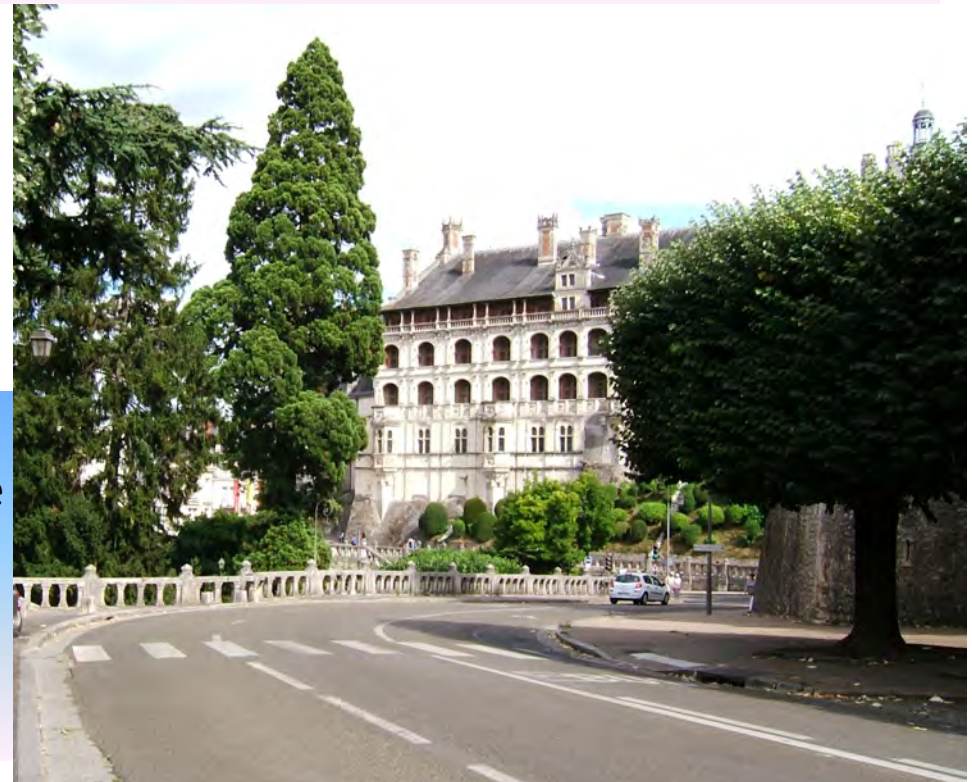
C'était une vraie descente, avec un sentiment physique; (...) La bascule perpétuelle de la ville vers son centre comme la fourmi au bord du cône du fourmilion (p.131)

Ce n'est pas rien dans cette ville royale, ce glissement irrémédiable; on y traverse une beauté qu'ignoraient les automobilistes p.44)



Château
de Blois
août
2015

On y passe sous les jardins royaux, enchâssés sur les remparts près de leurs escaliers de vieille pierre, puis on rencontre toute la hauteur du château qui semble façader une montagne. Les vieux pavés dans les douves asséchées qui font monter la rue vers lui.(p.132)



LE CÔNE DU FOURMILION



Blois: Le pont Jacques Gabriel août 2015

La traversée de la Loire à pied ensuite par l'Ancien pont, le pont Jacques Gabriel subissait le même mépris, flétrissure et déconsidération.

Dès lors, on y voyait des personnages de misère, des déments, des vieux s'y engager, dans la giflure des bourrasques et l'échevèlement, ralentis dans l'ascension du tablier qui forme un dos. (...)

Dessous il y avait la sauvagerie stupéfiante de la Loire et de ses remous (p.133)